

## Rencontres d'été Méthode Jean Moneyron Ambert – Juillet 2006

Entre douter et se questionner, il existe une place pour le « com-prendre », c'est-à-dire, pour faire confiance en nos résonances sensorielles et perceptives, Raison à part entière de l'expérience et de la transformation de notre rapport au monde.



« En Vie », Carodal, 2006

Cette année vous avez fait la connaissance de Caroline, une, encore une, petite fille de Jean Moneyron, la fille d'Odile. C'est elle qui lance l'invitation sensible à entrer dans la lecture du livre sur « la Méthode Jean Moneyron ».

Cet écrit, Anne en a construit une première trame au cours de retrouvailles avec Odile et Françoise en Novembre 2003 dans le Sud-Ouest. Elles ont soumis cette trame à Paul, Luc et Cécile. A partir de là, l'écriture a commencé. Il a beaucoup évolué. Cette évolution est aussi le fruit de ces temps partagés avec vous depuis 2002 au cours de ces rencontres d'été à Ambert. Il est le résultat, à un moment donné, de rencontres, de réflexions, de recherches de thérapeutes. Il est le témoin de la rencontre entre Françoise et Jean. Si Françoise n'avait pas ce geste imprégné par ces montagnes et ces forêts ambertoises. Si Jean n'était pas venu la rencontrer, nous n'en serions pas là ! Un concept c'est quoi ? C'est tout simplement « la pince qui permet d'attraper les braises ». Cette mise à distance, ce sont Alain et Gilles qui nous la proposent.

Ainsi, ce livre ne se veut pas figé. Il ne veut pas opposer théorie et pratique, mais poser les jalons essentiels et les concepts fondamentaux à la compréhension de cette approche thérapeutique.

Nous tenions à vous en offrir la primeur au cours de ces Rencontres d'été 2006, en espérant qu'il soit plus une invitation à pratiquer pleinement cette méthode plutôt qu'un enfermement dans des questions méthodologiques et techniques.

Le tour d'horizon des témoignages montre la diversité de vos pratiques de la Méthode Jean Moneyron. Diversité due à « l'ancienneté » de l'apprentissage, due aussi à l'importance de la place que chacun laisse à cette Méthode dans sa pratique quotidienne, et également à vos propres modes d'apprentissages. Ce qui en ressort, c'est que c'est par la « répétition » que le thérapeute comprend et s'approprie le geste et non par une analyse intellectuelle.

D'une manière générale, plus la pratique de la méthode est importante, plus les praticiens parlent de leur plaisir. Ce sont les notions d'équilibre, d'intensité, de degré, de mouvement, de ressenti qui sont les plus présents dans l'ensemble de vos propos.

Tout en disant que l'on vient aussi pour « *peaufiner une technique, un art !* ».

Au cours de ce découpage de la pratique en « exercices pédagogiques », Françoise et Jean rappellent que ces rencontres sont le temps d'un approfondissement de l'apprentissage de cette méthode, en aucune manière une ou des situations thérapeutiques, ni des protocoles de soin. Ne cherchez pas à reproduire ce que vous avez vu, mais à vivre ce que vous avez senti.



Au cours de ce tour d'horizon, Pierre Alcaraz, résume par une belle phrase la « prise de risque » que chacun de nous se doit d'accomplir pour accéder à la forme sensible du talent présent dans son geste...

Je ne la reprend pas, je vous la laisse à votre mémoire de ces rencontres...

Pour éclairer une facette de son apprentissage du « savoir-prendre-soin », **Françoise** revient sur son double vécu de thérapeute au quotidien à Ambert. Elle explicite l'importance souvent oubliée de la part et la place de la parole, du silence, du regard, d'un sourire dans la réussite accomplie du geste.

Quelques uns de ses mots, quelques unes de ses phrases.

**C'est « l'histoire de vie » qui est le tremplin pour l'après et c'est leur corps qui est le témoin de leur vie.**

- Si on ne rentre pas dans la relation à l'autre, on n'obtient pas de résultat.
- Leur faire dire **Comment** ils font les « faux pas » pour qu'ils le perçoivent et leur faire accepter de changer.
- Il faut qu'ils reprennent leur place dans leur existence.

**La place du toucher oui, mais de manière égale, la place de la parole, du silence, du regard.**

- le rythme et les instants dans la globalité du soin demandent de rester connecté à l'autre dans le présent par le regard.
- la notion de durée du soin n'existe pas, il faut entrer dans le temps de la relation soignant/soigné pour une réussite complète du geste Moneyron.
- la parole, le silence, le regard, un sourire prennent le relais de la main pendant le soin et accompagnent vers l'après ....

**des mots qui ne diront jamais pleinement la justesse de son geste**



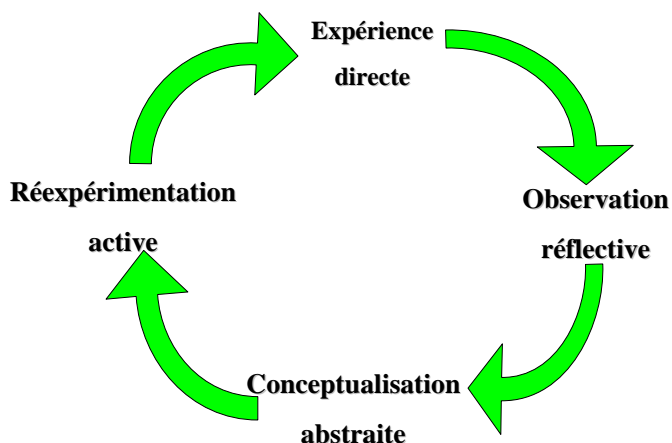
Il est des savoirs qui ne peuvent se construire qu'à partir de l'expérience directe, de la répétition.

**Anne** propose deux clefs de lecture. La première qui est le processus de l'apprentissage de D.A.Kolb. et la seconde qui est celle de la Théorie Tripolaire de la Formation de G.Pineau.

Ça change rien au vécu, mais des fois ça rassure ! ... du moins pour ceux qui se questionnent et qui doutent parfois.

### L'apprentissage expérientiel du savoir prendre soin

se construit en quatre temps



Sur l'axe vertical chacun des pôles, Expérience directe-Conceptualisation est un mode d'entrée dans un nouvel apprentissage.

Sur l'axe horizontal chacun des pôles, Observation réflexive-Réexpérimentation active, est un mode de transformation, c'est-à-dire d'appropriation d'un nouvel apprentissage.

Au final pour que le processus d'apprentissage transforme une expérience ou un concept en savoir puis en connaissance, il faut passer par ces quatre pôles.

Toujours, et sans oublier qu'il ne s'agit pas ici de donner des recettes, de juger vos propos, mais de voir comment à partir de vos paroles il est possible d'illustrer en trois temps et deux raisons la formation expérientielle :

- Autoformation : « *ce n'est pas un outil, c'est une méthode, c'est ce que j'ai essayé de comprendre pendant mes nuits blanches* »
- Hétéro-formation : « *je suis analytique, je fais du Moneyron en 1<sup>ère</sup> intention et je me conforte avec l'autre méthode* ». Il est très difficile de lâcher les repères que l'on a reçu d'un mode de pensée dominant et normatif. Ce n'est pas nécessairement aller vers du nébuleux que d'accepter une raison autre qui correspond aussi à la réalité. Mais en prendre conscience et le reconnaître c'est déjà un travail énorme.
- Ecoformation : « *ostéo depuis 30 ans, j'ai découvert cette main là, c'est elle qui donne le mouvement* ». Ici, ce n'est pas la raison rationnelle qui est sous-jacente à la construction du savoir, c'est le ressenti physique du geste.

### Temps et lieux de la formation du savoir prendre soin



### La théorie tripolaire de la formation

- Sur l'axe Hétéro-Ecoformation : « *il faut alléger le geste, on appuie trop pour se rassurer* ». Là on entend bien comment il est difficile d'apprendre à séparer la pensée rationnelle du toucher sensible dans l'instant thérapeutique ?
- Sur l'axe Hétéro-Autoformation : l'intervention de Laurent montre comment il est possible d'expliquer en partie certains des fondements conceptuels de la Méthode Moneyron par des entrées disciplinaires multiples : géologie, mathématiques, physique... mais combien il est difficile d'abandonner ces références là pour aller vers le transdisciplinaire, c'est-à-dire vers un autre niveau et un autre mode d'acceptation et de compréhension de la réalité sensible vécue. Mais l'intervention de Laurent montre aussi qu'il ne faut pas nécessairement abandonner tous nos anciens savoirs pour accéder à de nouveaux, c'est plutôt sur le développement et l'acceptation d'un mode direct et sensible de perception du monde qu'il faut agir.
- Sur l'axe Auto-Ecoformation : « *l'ostéopathie n'est pas nécessaire dans la méthode J.M. ? même si ce n'est pas une panacée universelle* » ; « *ostéo depuis 30 ans, ça ne me satisfaisait pas dans ma relation, j'ai tout changé, j'ai viré la table, le bureau... j'ai merdonillé, je suis revenu* ». Sur cet axe, savoir hétéro-formé et raison rationnelle sont oubliés, ou ne sont pas convoqués. De ce fait c'est la « raison esthétique » qui est à l'œuvre. On ne cherche pas à construire un modèle universel, on est sur une logique sensible qui repose sur la prise en compte du potentiel de la situation. Souvent c'est beaucoup plus exigeant en terme de vigilance à la complexité, mais bien plus reposant en terme d'énergie.
- Et puis tout au long de notre vie, notre formation circule en permanence entre ces trois pôles, le social, le personnel et le réel : « *des fois je ne suis pas bon, et malgré tout le résultat est bon. Je n'arrive pas à m'expliquer cette « relation. Ça ! ça m'interroge !* »

#### « Jean Moneyron, le tissu conjonctif, la géologie et la théorie des fractales ».

Laurent se risque à l'exercice difficile de la présentation de la réflexion qu'il a menée et qu'il mène pour comprendre à sa façon (et non pour expliquer, prouver et modéliser) que Jean Moneyron avait réellement mis au point une méthode et non un outil.

Il repart du postulat suivant : « *Nous sommes tous d'accord pour convenir que cette stimulation exerce une influence sur l'organisme du patient bien supérieure à ce à quoi nous pourrions nous attendre, et ce d'autant physiquement que non physiquement* ».



A partir de là , il se demande « *quel est ce tissu conjonctif, comment peut-on comprendre et mettre en évidence la globalité et la puissance des corrections liées à sa stimulation, allant bien au-delà de la simple correction anatomique* ».

Il axe sa réflexion à partir de plusieurs domaines : anatomiques et physiologiques, et de plusieurs disciplines : géologie et physique, entre autres. Il repart de théories qu'il connaît depuis longtemps, et d'autres qu'il a découvertes plus récemment.

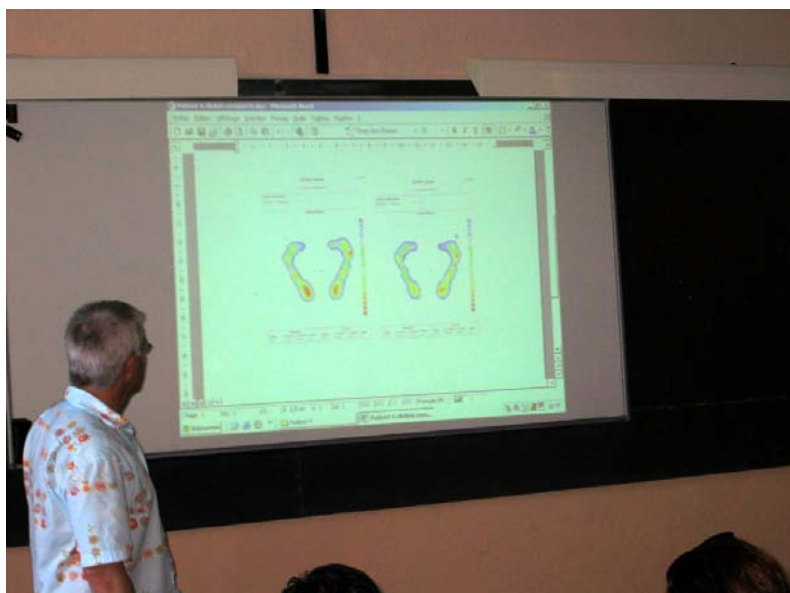
Il pose comme un acquis commun à toutes les personnes présentes que la tenségrité est une représentation du réel. Il nous dit que pour lui, elle figure un « état » complexe certes, mais qui correspond à une succession de moments donnés, et non à une représentation complète du vivant en acte.

Il présente le tissu conjonctif « lâche » comme vecteur de transmission des messages thérapeutiques. Il explore la théorie des fractales qui explore les similitudes de la représentation de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Puis la théorie du chaos, qui démontre la démultiplication dans le temps et l'espace de l'effet d'une variable.

Un protocole « complet » de soin est réalisé par lui et Béatrice, sur plusieurs patients, adultes et enfants.

Il réalise quelques temps après sur ces mêmes patients, une étude en « podoscopie numérique ».

La lecture dans le temps qu'il fait des « clichés » réalisés, montre que le pied repose sur moins de surface, et que la pression due à la pesanteur semble levée.



N'ayant pas les connaissances disciplinaires scientifiques correspondantes pour en faire un compte rendu objectif, je me place sur la dimension des apprentissages. Alors là, j'ai trouvé ce travail très intéressant. C'est au cours de son exposé et par l'écoute du retour fait par les auditeurs, que Laurent perçoit et comprend mieux les limites (techniques : celles de l'appareil de mesure utilisé ; temporelles : le recul dans le temps des observations faites) actuelles de sa réflexion.

Mais c'est également, et c'est à mon avis le plus important, par sa préparation et sa présentation qu'il boucle un temps de son apprentissage expérimental et conceptuel de la méthode Jean Moneyron. Ce temps dépassé, il peut accéder à un autre niveau de compréhension et de maîtrise de sa pratique.

Si je peux me permettre un petit conseil, quand vous aurez un moment, allez lire « *La saveur du monde* » de David Le Breton qui vient d'être édité chez Métailié. Je le découvre après l'écriture du livre sur la Méthode Jean Moneyron. Il invite à une plongée corporelle et anthropologique vers la découverte de nos sens et de notre ecoformation et puis c'est sympa à lire.



Un grand merci à vous tous,  
bonnes vacances, bonne rentrée  
et à l'année prochaine  
Anne.